

"Bonnes nouvelles du vieux Sud", Josyane Savigneau, [Le Monde](#), 1er décembre 2000

On a beau répéter qu'elle est la dernière survivante de la grande génération des écrivains du Sud - cadette de douze ans de Faulkner, qui l'appréciait - et qu'elle est probablement la plus talentueuse des nouvelles américaines du siècle, rien n'y fait. Eudora Welty, née le 13 avril 1909 à Jackson, Mississippi, où elle habite encore, n'est pas reconnue en France à sa juste mesure. Publiée dans les années 50 chez Gallimard, elle dut attendre près de vingt ans pour voir paraître un autre titre, chez Calmann-Lévy, et encore quatorze ans pour que l'on s'intéresse vraiment à son œuvre et que l'on commence, chez Flammarion, à la traduire dans son intégralité.

Il reste à espérer que l'excellente initiative de Flammarion qui sort, dans sa collection « Mille & une pages », sept titres de Welty, va permettre aux Français de mieux connaître cette aînée de Flannery O'Connor et de Carson McCullers. Il serait naïf d'espérer qu'il se passe ici ce qui a eu lieu aux Etats-Unis en 1984 lorsque Eudora Welty - déjà classique et tenue pour morte par certains - a écrit un court essai, *One Writer's Beginnings (Les Débuts d'un écrivain)*, Flammarion, 1989) : le livre a figuré pendant quarante-six semaines sur la liste des meilleures ventes du New York Times. Mais si, au moins, son nom et son œuvre pouvaient enfin devenir familiers aux lecteurs, Michel Gresset, le maître d'œuvre de cette édition (et l'un des traducteurs de Welty), aurait gagné son pari. Comme il l'explique dans son introduction, « cette totalisation comprend trois œuvres du début : le premier et le deuxième recueil de nouvelles, *A Curtain of Green and Other Stories*, 1941 (publié en France en 1986 sous le titre *L'Homme pétrifié*), et *The Wide Net and Other Stories*, 1942 (*Le Chapeau violet*, 1987), ainsi que le premier roman, *The Robber Bridegroom*, 1942 (*Le Brigand bien-aimé*, 1989), et trois œuvres de la maturité : *The Golden Apples*, 1949 (*Les Pommes d'or*, 1995), *The Ponder Heart*, 1953 (*Oncle Daniel le Généreux*, 1997) et *The Bride of the Innisfallen*, 1955 (*La Mariée de l'Innisfallen*, 1992) ». Les seules fictions absentes de ce volume sont les romans *Delta Wedding*, 1946 (*Mariage au delta*, Gallimard, 1957), *Losing Battles* (1970) et *The Optimist's Daughter*, 1972 (*La Fille de l'optimiste*, Calmann-Lévy, 1974).

Les romans d'Eudora Welty ont la même sobriété, la même écriture délicate et ciselée que ses nouvelles, mais c'est néanmoins dans la forme brève qu'elle excelle - « *la forme qui m'est naturelle* », a-t-elle coutume de dire. Son sens de l'observation, son oreille, ses qualités poétiques se concentrent dans ses nouvelles (ce qui rend périlleuse leur traduction mais, pour les ouvrages repris dans ce volume, les divers traducteurs ont accompli une manière d'exploit). Il n'est donc pas certain qu'il faille lire ce gros livre « dans l'ordre ». Certes, on commencera avec bonheur par « *Acrobates dans un parc* », une histoire écrite par Eudora Welty à vingt-cinq ans, six ans avant la sortie de son premier recueil, dont elle l'a exclue, estimant avoir traité le sujet - une famille, un adultère - « d'une manière artificielle, curieusement formalisée ». Mais ensuite, on ira vers le premier roman, *Le Brigand bien-aimé*, ou vers le dernier texte du volume, *Oncle Daniel le Généreux*, une sorte d'adieu au vieux Sud, une tragi-comédie empreinte d'une touchante nostalgie. Ensuite, on se promènera à sa guise de récit en récit, mais il faut certainement garder pour la fin les deux recueils qui contiennent des chefs-d'œuvre, *L'Homme pétrifié* et *Le Chapeau violet*.

C'est toujours détruire une nouvelle, plus encore qu'un roman, que tenter de la raconter. Il vaut mieux en donner quelques éclats, des détails qui font sentir l'art de Welty, cette manière inimitable de découvrir, de comprendre, de décrire des vies minuscules, des destins immobiles, des échecs et des morts anonymes. Qu'elle évoque les commérages dans un salon de coiffure (« *L'homme pétrifié* »), les incertitudes de la vie à deux (« *Fait divers* ») ou le pianiste de jazz Fats Waller (« *Powerhouse* ») -, ces récits figurent parmi les dix-sept du recueil *L'Homme pétrifié* -, c'est avec la même justesse, la même économie, la même minutie. « *Quand Powerhouse est rentré sur scène après l'entracte, (...) il s'est emparé du piano comme s'il le découvrait pour la première fois de sa vie ; il en a essayé la puissance, il a frappé sur les basses, il a joué une octave avec son coude, il a levé le couvercle pour regarder dedans et il s'est appuyé dessus de toute sa masse. Alors seulement il s'est assis et il s'est mis à jouer avec une force scandaleuse pour placer l'instrument sous le signe de sa puissance (...).* »

Dans *Le Chapeau violet*, les huit nouvelles se passent dans le sud du Mississippi, une région très pauvre, près de la vieille piste de Natchez (*The Old Natchez Trace*). « *En étudiant l'histoire du Mississippi, confiait Eudora Welty au Monde, j'ai appris que la vieille piste de Natchez, avant d'être un chemin indien, avait été tracée par les buffles. Au XVIIIe siècle, dans cette contrée sauvage, il y avait à la fois des missionnaires, venus pour christianiser, des Indiens et des bandits de grand chemin. J'ai lu le journal d'un de ces brigands. (...) Il tuait beaucoup. Il avait pourtant rendez-vous avec un missionnaire (...).* » (*Le Monde des livres* du 20 novembre 1987). Elle a fait de ces deux hommes les héros d'« *Un moment immobile* », dont le récit s'infléchit quand arrive un « *étudiant* », Audubon, qui, bien sûr, parle des oiseaux. « *Les émotions et les sentiments ne vieillissent pas* », pense Eudora Welty et ces textes, écrits voilà plus d'un demi-siècle, en témoignent, comme ils témoignent du Sud, de sa chaleur blanche, de ses tornades, de ses hommes bruts (« *Le grand filet* »), de ses vieilles demoiselles rêveuses (« *Asphodel* ») ... Un étrange pays qu'Eudora Welty n'a jamais voulu quitter, sauf pour quelques voyages.